

Les notions de langue et nation roumaine à l'Est du Prut

Grigore CINCILEI

Université d'État de Moldova (Chişinău, Moldavie)

1. INTRODUCTION

A titre d'introduction, je voudrais faire référence à l'étude d'Émile Benveniste «Structure de la langue et structure de la société»¹. L'auteur constate à juste titre que les notions de *langue* et *société* sont vastes — «dont on n'a pas fini d'explorer la complexité»². Il voit dans chacune des entités deux niveaux : l'un historique, l'autre fondamental. Selon lui, il est possible d'établir des homologies entre la langue et la société seulement au niveau fondamental. Benveniste cite trois caractères qui sont communs à l'une et à l'autre :

- 1) langue et société sont pour les hommes des réalités *inconscientes*, l'une et l'autre représentent la nature, le milieu naturel et l'expression naturelle;
- 2) l'une et l'autre sont toujours héritées;
- 3) ni l'une ni l'autre ne peuvent être *changées* par la volonté des hommes.³

¹ Benveniste, 1974 : 91-102.

² *ibid.* : 93.

³ Cf. *ibid.* : 94.

Dans la présente communication il s'agit d'entités moins générales : la langue «normée», la langue standard, littéraire, «exemplaire»⁴ et la nation, comme «portion» *consciente* de la société. Alors l'homologie 1) change de caractère : langue «normée», exemplaire, et nation se trouvent pour les hommes des «réalités» *conscientes*, des concepts.

Tout en relevant les avantages de la langue par rapport à la société⁵, son pouvoir de transmutation de l'expérience en signes et de réduction catégorielle, pouvoir qui permet à la langue de «prendre pour objet n'importe quel ordre de données et jusqu'à sa propre nature»⁶ en constituant la *métalangue*, Benveniste affirme, en conclusion, qu'il n'y a pas de métasociété⁷. Mais ne pourrait-on, toujours par analogie, considérer la nation une espèce de *métasociété* ? Dans ce cas je m'appuie plutôt sur l'interprétation de la métalangue comme intention : «Ce qui est métalinguistique c'est mon *intention*, et non le message lui-même, qui est du français»⁸.

On peut continuer l'analyse des entités comparées sous l'aspect sémantique, en posant que la nation et la langue exemplaire — *réalités conscientes* — se rapportent respectivement à la société et à la langue dans le sens «fondamental» — *réalités inconscientes* — de la même façon que le *concept* se rapporte au *signifié*. On a, dans les trois cas, un rapport d'inclusion : nation < société, langue exemplaire < langue «inconsciente», concept < signifié.

Par conséquent, dans cette communication, le terme de *nation* désigne une communauté d'hommes, *conscients* de leur unité ethnique, linguistique, culturelle, de territoire. Celle-ci conditionne la conscience nationale, l'unité nationale.

⁴ Cf. Coseriu, 1994, III : 18.

⁵ Cf. Benveniste, *op. cit.* : 95.

⁶ *ibid.* : 97.

⁷ *ibid.* : 97.

⁸ Pottier, 1987 : 61.

2. ETHNOS ET DEMOS, ETHNONYME ET POLITONYME

Quoique dans la typologie des nations⁹ sur le plan synchronique, la France et l'Allemagne soient du premier type (MI), sur le plan historique, notre collègue P. Sériot les oppose de la façon suivante : pour les Allemands «la langue était l'essence de la nation, alors que pour les révolutionnaires français elle était un moyen pour parvenir à l'unité nationale»¹⁰. L'auteur est d'avis que cette différence d'approche peut être résumée en termes d'*ethnos* et *demos*, opposant ainsi le sens romantique du mot «peuple» au sens social de celui-ci. On peut se demander à quel type, dans cette opposition, appartient la nation roumaine. On peut trouver la réponse à cette question dans l'étude sur les ethnonymes et les politonymes dans l'histoire de la Moldavie¹¹. L'auteur veut élucider le problème de la corrélation entre la conscience de l'appartenance à l'État et la conscience nationale chez les Moldaves. Il précise, tout d'abord, la notion de peuple sous l'aspect politique : communauté démographique d'un État. Selon l'auteur, le nom officiel du pays — Țara Moldovei — est un *politonyme*. Respectivement, *politonyme* est le nom des habitants du pays — les Moldaves — dérivé, celui-ci, du nom de l'État. P. Parasca mentionne que l'histoire connaît aussi des cas comme celui des Roumains, où un espace homogène sous l'aspect ethnique est segmenté politiquement par les frontières de quelques États : Moldavie, Muntenie, Transylvanie. L'usage de ces politonymes tout au long des siècles peut créer l'apparence trompeuse d'ethnonymes. L'*ethnonyme* pour la Muntenie est Țara Românească (Le Pays Roumain), pour la Moldavie — Țara Volohă (La [Petite] Valachie). A leur tour, les composés Ungrovlahia, Moldovlahia résultent de la combinaison du politonyme (ugro-, moldo-) avec l'ethnonyme (-vlahia).

De nos jours, par analogie, on emploie le syntagme *Roumain moldave* où le déterminé (*Roumain*) est un ethnonyme et le déterminant (*moldave*) un politonyme. L'elliptisation de ce syntagme provoque des discussions, puisque

⁹ Cf. Florea, 1974 : 131-137.

¹⁰ Sériot, (s.d.), p. 2-3.

¹¹ Cf. Parasca, 1995 : 91-95.

les représentants du pouvoir actuel remplacent l'ethnonyme *roumain* par le politonyme *moldave*¹². Respectivement, dans les passeports des citoyens de la République on identifie «nationalité» et «citoyenneté», en écrivant «moldave» ou même «République de Moldova» dans la rubrique «nationalité». Cette aberration provoque l'indignation des Roumains moldaves¹³.

Ce qui importe surtout pour combattre le moldavisme primitif c'est que l'ethnonyme commun *ruman/roman* (*voloh, vlah, olah* pour les étrangers), qui selon les lois phonétiques provient directement du lat. *romanus*, précède chronologiquement le politonyme *moldave*. L'État moldave a été fondé au 14ème siècle, tandis que *rumân/român* persiste dans nos contrées dès le commencement de notre ère¹⁴.

3. LA CONSCIENCE NATIONALE ET L'UNITÉ NATIONALE ROUMAINE

L'origine commune des habitants des trois États roumains est confirmée par les lettres de différentes époques (au 13ème siècle, celles du Pape Grégoire IX; au 16ème siècle, de Nicolaus Olahus, Iohannes Lebel, le père de l'historiographie; au 17ème siècle, des chroniqueurs). Les premières traductions sont «roumaines» sans différence pour l'État où elles paraissaient¹⁵. L'activité des traducteurs, de tous les intellectuels, commencée au 17ème siècle, s'élargit au siècle suivant. Elle a engendré l'idée de l'unité politique, réalisée pour la première fois en 1600 par Michel le Brave. La première Union, quoique éphémère, contribuera à cimenter la conscience de l'unité nationale roumaine. L'œuvre des chroniqueurs en est une preuve convaincante. La phrase de Gr.Ureche *Și toți de la Râm ne tragem* [Nous tous, nous provenons de Rome]¹⁶ devient antholo-

¹² Cf. Moldovan, 1993 : 78 et al.

¹³ Cf. Dubovca, 1995 : 3.

¹⁴ Cf. Cantemir, 1983 : 64-65.

¹⁵ Cf. «Intrebare crestinească» [La question chrétienne] et les autres traductions et publications de Coresi, avant 1581.

¹⁶ Ici et infra la traduction du roumain m'appartient.

gique dans les trois pays roumains. Gr. Ureche et M. Costin (17^{ème} siècle)¹⁷, N. Costin et I. Neculce (18^{ème} siècle), tous confirment l'unité des Roumains et du roumain en Transylvanie, Valachie et Moldavie¹⁸.

La même vérité est démontrée dans «*Descriptio Moldaviae*» du très instruit et polyglotte prince Dimitrie Cantemir, qui conclut : «*Valachiae et Transylvaniae incolis eadem est cum Moldavis lingua*»¹⁹. Ce prince régnant de la Moldavie (début du 18^{ème} siècle) concrétise : «*Nous autres Moldaves, nous nous nommons aussi Roumains, et notre langue n'est ni dacique, ni moldave, [...] elle est roumaine*»²⁰.

L'œuvre de l'*Ecole transylvaine* (deuxième moitié du 18^{ème} - début du 19^{ème} siècle) nous en apporte de nouvelles preuves. Ses meilleurs représentants — Samuel Micu-Clain, Petru Maior, Gh. Șincai — ont argumenté la continuité des Roumains en Dacie. Ils ont fourni des preuves sur la latinité et l'unité de leur langue et de leur culture. Tout en défendant la langue, l'École transylvaine a aussi défendu l'existence et l'unité de la nation roumaine²¹.

N. Iorga constate qu'à cette époque s'affirme «*un élément nouveau, la conscience nationale*», qui s'annonçait à la suite du «*contact avec la civilisation philosophique et libérale des pays de l'Occident*»²². Cette conscience s'est constituée sur l'identité historique, linguistique et culturelle. Elle s'est consolidée à la suite de «*l'occidentalisation romane*»²³. Ce processus réunit celui de la latinisation en Transylvanie avec la re-romanisation en Valachie et Moldavie. Cela veut dire que «*le roumain est désormais non seulement une langue romane mais aussi le porteur d'une culture romane*»²⁴.

L'occidentalisation s'approfondit au cours du 19^{ème} siècle, où l'on a vu se constituer le roumain littéraire, exemplaire. Cette nouvelle qualité est obtenue

¹⁷ Cf. Berza, 1995 : 196.

¹⁸ Cf. Iorga, 1992 : 168.

¹⁹ Cantemir, 1973 : 366.

²⁰ Cantemir, 1983 : 65.

²¹ Cf. Bârlea, 1977 : 168.

²² Iorga, 1992 : 181.

²³ Niculescu, 1978 : 330.

²⁴ *ibid.*

nue grâce aux efforts des intellectuels de tous les pays roumains. Il faut mentionner leurs représentants les plus distingués : Gh. Bariț, C. Negruzzi et surtout I. Heliade-Rădulescu. Celui-ci a su diriger le long processus d'assimilation des valeurs spirituelles, élaborées dans l'Occident européen, et avec cela stimuler l'emprunt linguistique rationnel²⁵.

Le poète national M. Eminescu contribue, lui aussi, au perfectionnement de la langue de tous les Roumains. Eminescu considère presque identiques la langue et la nation. Il fait de la nation la catégorie sociale suprême à laquelle tout se subordonne, et de la langue — la patronne : «Nous ne sommes pas les patrons de notre langue, c'est elle notre patronne»²⁶.

4. À L'EST DU PRUT

4.1. L'OCCIDENTALISATION ROMANE

L'occidentalisation romane, ce vaste processus culturel et linguistique à caractère conscient, a été interrompu, entre le Prut et le Dniestr, par *l'occupation russe* (1812) de cette partie de la Moldavie. Ce territoire a été ensuite nommé Bessarabie. On a vu s'y instaurer un régime colonial caractérisé surtout par la russification. Les écoles roumaines ont pu fonctionner seulement dans les premières décennies de l'occupation. Dès les années 1860 il n'y avait plus aucune école roumaine, plus aucune institution roumaine²⁷. Même à l'église, la langue des autochtones, dès les années soixante-dix, a été interdite²⁸.

Pour éradiquer la mémoire ethnique, un «Règlement» spécial de 1818 a imposé le faux glottonyme «langue moldave» (au lieu du roumain), qui a été déclarée langue officielle, à côté du russe. Mais dix ans après il n'est resté d'officiel que le russe.

²⁵ Cf. Corlăteanu, 1995 : 13-14.

²⁶ Eminescu, 1995 : 10.

²⁷ Cf. Nistor, 1991 : 249-257.

²⁸ Cf. Cazacu, 1992 : 193-194.

Timorés et isolés, les autochtones sont restés sans instruction. L'analphabétisme de cette population vers la fin du 19^{ème} siècle était presque total : d'après les données du premier recensement en Russie, réalisé en 1897, seuls 6,1% des Roumains de la Bessarabie savaient lire et écrire : 10,5% des hommes et 1,7% des femmes ! C'était — soulignons-le — à l'époque où l'enseignement primaire était (dès 1864) obligatoire et gratuit en Roumanie.

Après un siècle d'occupation russe, en 1912, il y avait, en Bessarabie, 1709 écoles primaires et 56 écoles secondaires, mais aucune en langue autochtone, qui constituaient encore 70% de la population²⁹. Évidemment, Tudor Cibotaru, pédagogue émérite de la République, a bien raison de dire qu'aucun empire n'a laissé après soi tant d'ignorance et de ruines que l'Empire russe³⁰.

Analphabètes, les autochtones étaient aisément manipulés par l'administration coloniale tsariste : on leur a fait oublier leur origine, en les appelant tout simplement *moldovany*. Etant maltraités, beaucoup de Roumains bessarabiens, surtout les instruits, savants et écrivains (B.-P. Hajdeu, Al. Donici, etc.) se sont enfuis en Roumanie. Mais la population augmentait, parce que le tsarisme organisait la colonisation de la Bessarabie, comme il l'avait fait dans la Transnistrie occupée en 1791.

Les remaniements démographiques et l'asservissement des autochtones analphabètes ont conditionné des mutations négatives dans leur conscience nationale³¹. Les Roumains bessarabiens, dans leur majorité, ignoraient leur origine. Ceux, très peu nombreux, qui allaient s'instruire aux universités de St-Petersbourg ou de Kiev, apprenaient là-bas leur origine roumaine. Mais, revenus en Bessarabie, ils ne pouvaient dire, ni surtout écrire la vérité. On peut mentionner la pensée du poète Al. Mateevici, auteur de la plus belle poésie roumaine consacrée à la langue, poésie devenue hymne de la langue de tous les Roumains. L'auteur lui a donné comme titre *Limba noastră* [Notre langue], puisque la nommer roumaine lui était interdit, et la nommer «moldave» lui semblait, évidemment, faux.

²⁹ Cf. Nistor, 1991 : 254-257.

³⁰ Cf. Cibotaru, 1993 : 8.

³¹ Cf. Buga, 1995 : 109-110.

A noter que le degré infime de l'instruction va de pair avec le niveau de la conscience nationale. La population roumaine de la Bessarabie, après plus d'un siècle de dénationalisation, ignorait presque complètement tout ce qui constitue le roumanisme : histoire des Roumains, culture majeure, littérature, langue littéraire. Après la Révolution russe, au mois de mai 1917, Onisifor Ghibu, activiste roumain venu de la Transylvanie, présent au Congrès des instituteurs de la République Démocratique Moldave, constatait que même parmi les instituteurs il y avait moins de 10% nourrissant des sentiments nationaux³².

Au Congrès des paysans, toujours au mois de mai 1917, tenu en russe (sic!), Ghibu a vu les représentants moldaves du district Nouă Suliți épeler à peine une proclamation rédigée en russe. Il leur demanda s'ils connaissaient le russe. Et ceux-là de répondre avec une sincérité ingénue : — Comment ne pas le connaître quand on est Russe ! — Mais vous êtes Moldaves, a insisté Ghibu. — Oui-da ! Moldaves ou Russes, c'est la même chose³³. Telle a été la réponse. Ici on se rappelle Paul Valéry, pour qui le triomphe de l'ennemi a lieu lorsqu'il vous fait penser comme il le veut. Donc, l'administration tsariste de la Bessarabie pouvait se féliciter : le triomphe de la dénationalisation était presque complet.

Je dis «presque» parce qu'une cohorte de patriotes, au moment propice, ont su combattre le mal, par la voie légitime, et réaliser en 1918 l'Union de la République Démocratique Moldave avec la Roumanie.

4.2. L'ENTRE-DEUX-GUERRES

L'entre-deux-guerres qui a suivi a été très bénéfique pour l'alphabétisation des Roumains de Bessarabie. Le roumanisme revenait en Bessarabie. En même temps, dans sa propagande sans pareille, le pouvoir des Soviets accusait la Roumanie de «roumanisation» de la Bessarabie. Roumanisation des

³² Cf. Matcaș, 1995 : 3.

³³ *ibid.*

Roumains ! C'est au-delà de tout commentaire. La même accusation se répète de nos jours à l'adresse de la R. de Moldova.

Pour comble de propagande roumanophobe l'URSS a proclamé la formation de la République Autonome Socialiste Soviétique Moldave (RASSM) (1924), à l'Est du Dniestr. (Avant l'occupation russe, entre le Dniestr et le Bug la population roumaine en constituait le 50%). Les dirigeants communistes y ont commencé la «moldovanisation» du roumain. On utilisait surtout le procédé de composition en acceptant la «forme interne» des composés russes : *apofăcător* (cf. le russe *vodorod*), *aburomergător* (rus. *parovoz*), *apacăd* (rus. *vodopad*), etc. De vrais monstres lexicaux qui devaient remplacer les mots roumains *hidrogen*, *locomotivă*, *cascadă*, etc.³⁴. On voulait créer de cette façon une nouvelle langue et l'opposer à la langue roumaine. Cette tentative, tenant de la «culture prolétaire», a échoué (1932).

Pour une courte période on est revenu aux normes du roumain, à sa littérature et à l'alphabet latin. Malheureusement, ce retour a pris fin en 1938, quand les promoteurs de la littérature roumaine et de l'alphabet latin ont été qualifiés d'«espions fascistes», de «roumanisateurs», et ont été exterminés ou déportés.

4.3. L'OCCUPATION SOVIÉTIQUE DE LA BESSARABIE

L'occupation soviétique de la Bessarabie (1940) (prévue par le pacte secret Molotov-Ribbentrop, 1939) et la réoccupation (1944) ont favorisé l'extension du régime de la RASSM en Bessarabie. Les deux, Bessarabie et RASSM, mutilées quant aux territoires, ont constitué la République Socialiste Soviétique Moldave (RSSM) (1940) (aujourd'hui — la République de Moldova).

Les «moldovaniseurs» de l'ex-RASSM ont continué leur «œuvre» : ayant bien appris la «langue de bois» (Françoise Thom) de la propagande soviétique, ils se prononçaient pour une culture, nationale d'après sa forme et socialiste d'après le contenu. En même temps, ils ont mis hors la loi tout ce qui tenait du roumanisme — histoire des Roumains, littérature, culture. On a de

³⁴ Cf. Cotelnic, 1995 : 98-101.

nouveau imposé l'alphabet cyrillique. Avec cela l'ethnonyme *le roumain* est remplacé par le politonyme *le moldave*, déclarée nouvelle langue d'une nouvelle «nation socialiste moldave». Et celle-ci opposée à la nation roumaine, déclarée «bourgeoise».

Les intellectuels restés en Bessarabie après 1940 et après 1944 avaient essayé de dire la vérité. Ceci leur a coûté cher : ils ont été fusillés, emprisonnés ou déportés (1941, 1949). Pour comble de souffrance, on a organisé la famine (1946-1947) qui a emporté plus de 40.000 autochtones. Il faut y ajouter que l'administration soviétique effectuait des remaniements démographiques à la suite desquels le poids de la population autochtone diminuait systématiquement — en 1918 elle constituait 77%, en 1979, 64,5%, en 1989, 63,5%³⁵ — surtout dans les villes.

Dans ces conditions, la politique de dénationalisation se réalisait avec succès. Le russe était devenu, de fait, langue d'État. Les fonctions de la langue des autochtones étaient presque nulles. Pour comble de russification, on organisa des écoles «mixtes» russes-moldaves, où le rôle dominant revenait évidemment au russe. Les expressions «langue moldave» et «nation moldave» étaient souvent prises en dérision ou tombées en désuétude. A cette époque, on s'est aperçu du pharisaïsme de la politique officielle des Soviétiques. D'un côté, on parlait de l'épanouissement de la culture et de la langue nationale, de l'autre, on faisait entendre que la «langue moldave» était pauvre, sans traditions, privée de langage terminologique, qu'on ne pourrait pas faire une carrière ou faire de la science dans une langue pareille et que, finalement, il serait plus raisonnable d'instruire les enfants moldaves dans «la langue de Pouchkine»³⁶.

C'est surtout à l'époque brejnevienne que l'on insistait sur l'emploi des termes «*nation soviétique*», «*langue de la communication transnationale*» (ce sont, dans la langue de bois, les équivalents, respectivement, de «nation russe» et «langue russe»), «*deuxième langue maternelle*» (toujours le russe), «*bilinguisme harmonieux*» (obligatoire seulement pour les autochtones). Pour accélérer l'érosion de la conscience nationale le régime soviétique lui opposait

³⁵ Cf. Ciobanu, 1995 : 67-72.

³⁶ Cf. Ciobanu, 1995 : 69.

la notion de «*conscience de soi-même*». Tout ce système de moyens dans la campagne antinationale, déclarée ou masquée, a fait augmenter le nombre des personnes à mémoire ethnique effacée. Un indice édifiant dans ce sens : au recensement de 1969, 40 000 Roumains moldaves ont déclaré le russe comme langue maternelle, à celui de 1979, 82.000 personnes, au dernier (1989), 130.000³⁷. Les autres autochtones, dans la plupart des cas, parlent un mauvais russe et une espèce de roumain parsemé de lexèmes russes. Des calques excessifs du type *la mine este* (rus. *u menja est'*) pour : *eu am* [j'ai] ou bien du type *Ce tu faci ?* (rus. *Čto ty delaěš'?*) pour : *Ce faci (tu)?* [Que fais-tu ?] fourmillaient et persistent encore. Ils alourdissent la parole et la rendent parfois incompréhensible. De cette façon, au lieu du «bilinguisme harmonieux» qu'on avait promis, il en a résulté un «semilinguisme» (Mati Hint). Les Soviétiques se vantaient d'avoir créé une nouvelle langue à l'Est du Prut, «le moldave». En fait, c'était le roumain qui s'y mourait. Ils annonçaient la formation d'une nouvelle nation : «nation socialiste moldave». En fait, le régime accélérait de toutes les façons possibles l'érosion de la conscience nationale roumaine, l'éradication de la nation roumaine.

L'état des choses a changé tant soit peu à l'avènement de la perestroïka. Alors, les patriotes ont déployé une activité soutenue qui a culminé en 1989. Le Parlement de la RSSM est amené à décréter «le moldave», reconnu identique au roumain, langue d'État utilisant l'alphabet latin. Notre collègue de Paris, M. Crepon, a été plus que témoin de ces événements : il a participé, avec ses étudiants de l'Université de Chişinău, aux meetings qui réunissaient des centaines de milliers de personnes réclamant leurs biens communs : langue d'État et alphabet latin, indépendance.

4.4. L'ÉCROULEMENT DE L'URSS

L'écroulement de l'URSS a conditionné la proclamation de l'*Indépendance* (1991). Le point 7 de celle-ci déclare le roumain langue de la République Moldave. Le drapeau tricolore remplace le bicolore soviétique. L'hymne sovié-

³⁷ Cf. Ciobanu, 1995 : 70.

tique cède la place à l'hymne «*Deșteaptă-te, Române!*» (Réveille-toi, Roumain !).

On jubilait à Chișinău, tandis qu'à Tiraspol la réaction russophone groupait ses forces, protégée par la 14^{ème} Armée russe. Les hostilités sur le Dniestr ont commencé. Elles ont culminé par la bataille de Tighina (Bendery), où l'intervention des tanks de la 14^{ème} Armée a décidé du sort de cette guerre (en été 1992). La Russie a imposé sa «mission pacificatrice» tout en multipliant ses forces militaires sur le Dniestr. On voyait se confirmer de nouveau le dicton : «*Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.*»

La population restait polarisée. Les forces patriotiques se repliaient, accusées de «roumanisation», de tendances unionistes. Les forces «unionalistes» (D. Matcovschi : «les nostalgiques du passé soviétique») exigeaient et exigent toujours qu'on cesse d'utiliser les ethnonymes *Roumain*, et *le roumain*, et qu'on exclue de l'instruction le cours d'histoire des Roumains. De les remplacer respectivement par les politonymes «nation moldave», «langue moldave», d'enseigner l'histoire des peuples de la CEI. Des auteurs anonymes, utilisant des pseudonymes suggestifs³⁸, se sont remis à falsifier l'histoire de la Moldavie. L'analyse critique de ces falsifications est devenue l'objet tant des historiens et linguistes que des spécialistes en droit³⁹.

Au Parlement, ceux qui avaient contribué à la proclamation de l'Indépendance et y détenaient des positions-clés, ont présenté leur démission, le speaker A. Moșanu y compris. Les élections parlementaires anticipées ont amené au pouvoir le parti des agrariens (ex-présidents de kolkhozes, pour la plupart), secondés par le parti socialiste (lire : communiste) et par les interfrontistes russophones. Ils ont accéléré l'adoption de la Constitution, dont le projet avait été préparé par l'ancien Parlement qui optait pour les ethnonymes *nation roumaine* et *langue roumaine*. Pour prévenir une nouvelle falsification, avant l'adoption de la Constitution, les linguistes et les historiens ont organisé des congrès avec la participation active de notre compatriote E. Coseriu⁴⁰. Ils ont

³⁸ Cf. Moldovan, 1993.

³⁹ Cf. Grama, 1995 : 102-106; Pop, 1995 : 11 et al.

⁴⁰ Cf. Coseriu, 1994 : 16-17, 14-15, 25-33.

adressé des messages au Parlement, exigeant de ne pas mettre au vote des vérités scientifiques — le nom de la langue et de la nation. Les députés de la majorité ont fait la sourde oreille, et ont décrété les non-vérités, au mois de juillet 1994. Immédiatement après, le speaker a adressé une lettre à l'Académie de Moldova où l'on demandait l'avis de celle-ci.

Au mois de septembre 1994, le Présidium de l'Académie, à l'unanimité, déclare qu'*il existe une seule langue littéraire, commune pour tous les Roumains — le roumain*. On souligne que *le moldave n'est qu'un parler du roumain littéraire*. Donc, opérer avec des non-vérités est immoral, ripostent les académiciens dans leur «Réponse à la sollicitation du Parlement de la République de Moldova visant l'histoire et l'usage du glottonyme 'la langue moldave'»⁴¹. Ce document argumente en faveur de la circulation du terme *limba română* [le roumain] dans tous les domaines d'activité de la République de Moldavie. Il démontre que toute la terminologie y est partie composante inaliénable du roumain littéraire, que même du point de vue politique l'exclusion de ce terme n'est pas motivée. «C'est pourquoi — conclut-on — notre conviction est que l'Article 13 de la Constitution doit être révisé en conformité avec la vérité scientifique, et rédigé de la façon suivante : '*la langue d'État (officielle) de la république de moldavie est la langue roumaine*'»⁴².

Le Parlement n'a prêté aucune attention à cette digne réponse. En attendant, le premier-ministre exige qu'on rejette de l'enseignement tout ce qui est considéré comme roumain. Les professeurs s'y opposent. Commencent les pressions et les menaces. Le 20 janvier 1995 les représentants du professorat et de l'Académie (400 personnes environ) se réunissent et protestent catégoriquement contre cette politique préjudiciable à l'enseignement. Ils ont adopté une déclaration demandant, entre les autres, de mettre fin aux actions discriminatoires envers les enseignants, savants philologues, historiens, dont l'honnêteté et les convictions scientifiques ne leur permettent pas de promouvoir dans le processus d'instruction la non-vérité déclarée dans l'article 13(1) de la

⁴¹ Cf. Răspuns, 1994 : 13.

⁴² *ibid.*

Constitution. On demande toujours un moratoire visant l'utilisation du polityme «langue moldave».

La déclaration est présentée aux autorités de la République : président, speaker, premier-ministre. Aucune réponse. Et les menaces de continuer. Aux universités on arrache les inscriptions contenant l'adjectif *roumain*. Dans ces conditions se déclare la grève des étudiants et des professeurs, d'une durée sans pareille. Après quelques semaines de grève active, avec une large participation de la jeunesse studieuse et des professeurs, le président de la République commence les pourparlers avec le Comité de grève. Finalement, le 27 avril 1995, il adresse au Parlement son message intitulé : «*Limba română este numele corect al limbii noastre*» (*Le roumain* est le nom correct de notre langue).

Au Parlement la majorité agro-socialiste et interfrontiste s'y oppose. Pour leur faire comprendre les enjeux, on organise une conférence ayant pour thème le titre du message présidentiel. Le 20 juillet 1995 la conférence commence et se déroule dans l'enceinte même du Parlement. La majorité de celui-ci tourne le dos aux savants. En vérité, la montagne est allée à Mahomet, mais Mahomet... s'est sauvé.

En attendant, on approuve dans l'enseignement l'initiative du président : on continue à y étudier la langue et la littérature roumaine, l'histoire des Roumains.

5. CONCLUSIONS

A l'Est du Prut, dans les conditions mentionnées du tsarisme et du régime soviétique, le roumain, privé de ses fonctions, est tombé au rang de parler local. Isolé longtemps de la tradition linguistique et littéraire élaborées en Roumanie, imprégné d'éléments lexicaux et de calques d'après le modèle allogène, il était utilisé par les pouvoirs impériaux pour abrutir les autochtones et éroder la conscience nationale. Cela se produisait, sous le tsar, par la voie de l'ignorance, de l'analphabétisme; à l'époque soviétique, par une instruction extrêmement politisée, dirigée contre le roumanisme. Ajoutons dans les deux cas les rema-

niements démographiques mentionnés, qui menacent le fonds génétique de la nation.

En conséquence, on a des mutations négatives dans la conscience d'une partie des Roumains moldaves. Ceci conditionne le succès des dirigeants qui veulent restaurer l'ancien régime impérial.

On peut redresser la situation, tout d'abord, par la voie de l'enseignement en langue maternelle exemplaire. Enseignement qui donnerait aux générations qui viennent la possibilité de connaître la vraie littérature, la culture et l'histoire véritables. Donc, un enseignement basé sur les ethnonymes (cf. *ethnos*) respectifs. La réalisation de ce noble objectif permettrait d' «entrevoir correctement le futur»⁴³.

Pour notre colloque importe aussi, il me semble, la tendance générale suivante : quand on veut détruire un peuple, on attaque à la fois sa langue et sa conscience nationale. Donc, d'une façon indirecte, *a contrario*, se confirme la liaison étroite entre les réalités conscientes — langue exemplaire et nation.

© Grigore Cincilei

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BÂNCILĂ V. (1995) : «Le paradigme philosophique roumain», *Revue Roumaine*, N° 6-7-8, pp. 114-122.
- BÂRLEA, O. (1977) : *România și Românii*, [La Roumanie et les Roumains], vol. I, Los Angeles : Ed. American Romanian Academy of Arts and Sciences.
- BENVENISTE, E. (1974) : *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Paris : Ed. Gallimard.

⁴³ Băncilă, 1995 : 121; cf. Blaga, 1992 : 246.

- BERZA, M. (1995) : «La conscience de l'unité nationale des Roumains du Moyen âge», *Revue Roumaine*, N° 6-7-8, pp. 195-201.
- BLAGA, L. (1992) : «Apriorism românesc», [L'Apriorisme roumain], *Dreptul la memorie*, [Le droit à la mémoire], vol. III, *Dialog despre identitatea românească*, [Dialogue sur l'identité roumaine], Cluj : Ed. Dacia, pp. 243-246.
- BUGA, I. (1995) : «Băstinașii Republicii Moldova», [Les autochtones de la République de Moldavie], *Limba Română*, N° 4, pp. 107-111.
- CANTEMIR, D. (1973) : *Descriptio Moldaviae* [*Descrierea Moldovei*], [La description de la Moldavie], București : Ed. Acad. RSR.
- (1983) : *De antiquis et hodiernis Moldaviae nominibus*, *Opere complete*, [Œuvres complètes], vol. IX, t. I, București : Ed. Acad. RSR.
- CAZACU, P. (1992) : *Moldova dintre Prut și Nistru, 1812-1918*; [La Moldavie entre le Prut et le Dniestr], Chișinău : Ed. Știința.
- CIBOTARU, T. (1993) : «Primele asociații ale învățătorilor basarabeni», [Les premières associations des instituteurs de Bessarabie], *Făclia*, N° 35, p.8.
- CIOBANU, A. (1995) : «Unele cauze ale erodării factorului 'conștiința națională'», [Quelques causes de l'érosion du facteur «conscience nationale»], *Limba Română*, N° 4, pp. 67-72.
- CORLĂTEANU, N. (1995) : «Româna literară în Republica Moldova», [Le roumain littéraire dans la République de Moldavie], *Limba Română*, N° 4, pp.10-19.
- COȘERIU, E. (1994) : // «Unitate lingvistică — unitate națională», [Unité linguistique — unité nationale], *Limba Română*, N° 2, pp. 11-17.
- «Unitatea limbii române — planuri și criterii», [L'unité du roumain — plans et critères], *Limba Română*, N° 5-6, pp. 9-15.
- «Latinitatea orientală», [La latinité orientale], *Revistă de lingvistică și știința literară*, N° 6, pp. 18-33.
- COTELNIC, T. (1995) : «Calvarul lingvistic în anii 20-30 în RASSM», [Le calvaire linguistique des années 20-30 dans la RASSM], *Limba Română*, N° 4, pp. 98-101.
- DUBOVCA, G. (1995) : «Iar ne scriu în pașapoarte...», [A nouveau on nous écrit dans les passeports...], *Țara*, N° 50, p. 3.

- EMINESCU, M. (1995) : «Notre patronne», *Revue Roumaine*, N° 6-7-8, pp. 10-11.
- FLOREA, E. (1974) : *Națiunea română și socialismul*, [La nation roumaine et le socialisme], București : Ed.Acad.RSR.
- GRAMA, D. (1995) : «Limba locuitorilor Țării Moldovei din punctul de vedere al jurisprudenței», [La langue des habitants du Pays de Moldavie du point de vue de la jurisprudence], *Limba Română*, N° 4, pp. 102-106.
- IORGA, N. (1992) : *Istoria Românilor*, [L'histoire des Roumains], Chișinău : Ed. Uniunea scriitorilor.
- MATCAȘ, N. (1995) : «Onisifor Ghibu — adept al politonimelor 'popor moldovenesc', 'limbă moldovenească' ? /I/», [Onisofor Ghibu était-il adepte des politonymes «peuple moldave» et «langue moldave» ?], *Literatura și arta*, N° 29, p. 3.
- MOLDOVAN, P. P. (1993) : *Moldovenii în istorie*, [Les Moldaves dans l'Histoire], Chișinău : Ed. Poligraf-Service.
- NICULESCU, A. (1978) : *Individualitatea limbii române între limbile române*, [L'individualité du roumain parmi les langues romanes], vol. II, București : Ed. științifică și enciclopedică.
- NISTOR, I. (1991) : *Istoria Basarabiei* [L'histoire de la Bessarabie], Chișinău : Ed. Cartea moldovenească.
- PARASCA, P. (1995) : «Etnonime și politonime în istoria Moldovei (sec. XI-XVI)», [Ethnonymes et politonymes dans l'histoire de la Moldavie], *Limba Română*, N° 4, pp. 89-97.
- POP, I. (1995) : *Basarabia din nou la răscruce*, [La Bessarabie à nouveau au carrefour], s.loc. : Ed. Demiurg.
- POTTIER, B. (1987) : *Théorie et analyse en linguistique*, Paris : Ed. Hachette.
- «Răspuns la solicitarea Parlamentului Republicii Moldova privind istoria și folosirea glotonimului 'Limba moldovenească'. (Opinia specialiștilor-filologi ai Academiei, acceptată la ședința lărgită a Prezidiului A.Ș.M.)» [Réponse à la sollicitation du Parlement de la République de Moldavie visant l'histoire et l'usage du glottonyme «la langue moldave». (L'Opinion des spécialistes philologues de l'Académie, acceptée à la séance élargie du Présidium de l'A.S.M)], (1994), *Limba Română*, N° 4, pp. 11-13.

SÉRIOT, P. (s.d.) : «Ethnos et demos. La construction discursive de l'identité collective» (*à paraître*).